6 ACTUALITÉS DIMANCHE 2 JUILLET 2017 leSoleil



Le jeune Suheres Mishta-Napeu Gros-Louis entouré de sa sœur, Uashtushkueu

## Né pour danser

Les premiers pas de Suheres Mishta-Napeu Gros-Louis ont été de danse. De petit spectateur, il est devenu grand danseur de pow-wow. Il a six ans.

de pow-wow. Il a six ans.
«Nous étions venus au Pow
Wow de Wendake. Je ne connaissais pas du tout l'univers des
pow-wow. Le petit avait deux
ans. Suheres est resté dans sa
poussette à regarder les danseurs
pendant toute la fin de semaine»,
raconte sa maman, Shushan
Bacon, à l'abri de la pluie sous
une tente où se costumait la
petite famille.

«La semaine qui a suivi, il s'est mis à danser à la maison. Il prenait des linges à vaisselle et se mettait ça dans le dos, accrochés à sa couche», rigole-t-elle. «le pensais qu'il arrêterait au bout de quelques jours, mais non. Ça ne lui passait pas.» Le benjamin a été le premier à danser et à donner le goût à sa mère et sa sœur.

Un jour, Shushan Bacon a appris à confectionner un bustle, ce que portent les hommes au bas du dos. Elle a passé trois jours à réunir les plumes d'outarde et autres matériels, comme le cuir. «Quand je lui ai donné, la fierté dans ses yeux, ça brillait. Il était encore aux couches. C'était inexplicable», lance la maman.

De fil en aiguille, et c'est le cas de le dire, la mère de famille a confectionné le regalia de son garçon. Puis, celui de l'une de ses filles et ensuite le sien parce qu'elle danse aussi maintenant. Shushan Bacon perle d'ailleurs pour plusieurs femmes de la communauté. «On revient à l'artisanat», dit-elle. «On se reconnecte avec nos traditions.»

## «ON SE SENT AILLEURS»

Le petit Suheres s'anime quand il vibre au rythme du tambour, assure-t-elle. Quand Le Soleil lui a demandé ce qu'il aimait dans la danse, la gène l'a pris. Sa sœur de 11 ans, Uashtushkueu Gros-Louis, met des mots sur le sentiment de son frère. «Quand on danse, on se sent bien, on dirait que personne nous dérange. On se sent ailleurs», résume-t-elle.

ameurs», resume-t-eile.

Maintenant, chaque début de saison, la famille de Wendake encercle les dates de pow-wow sur le calendrier. L'an dernier, ils ont en fait cinq. Et la piqure sera venue du bébé. «il était sûrement danseur dans une autre vie, je ne peux pas croire le contraire». FANNY LÉVESOUE

POW WOW DE WENDAKE

## Célébrer les

FANNY LÉVESQUE

flevesque@lesoleil.con

Sur le coup de midi samedi, mère Nature a versé ses premières gouttelettes. Peut-être était-elle émue de voir autant d'Autochtones, beaux et fiers, converger vers Wendake pour célébrer ce qu'ils sont.

Dans les coulisses extérieures du Cercle de la danse, les participants au grand Pow Wow mettaient la touche finale à leurs plus beaux atours. Une subtile odeur de sauge, avec laquelle on purifie les lieux, embaumait l'espace. Au son des tambours, enfants et ainés, hommes et femmes, avançaient vers la place centrale pour faire leurs premiers pas.

faire leurs premiers pas.
«Le Pow Wow, c'est le cercle.
On a tous droit à une place égale.
C'est le respect de chacun des ètres, de la nature», résume le Grand Chef de la nation huronnewendat, Konrad Sioui. «Ca montre aussi l'autre côté des Premières Nations, qui est souvent oublié. Le côté sombre des fois, on le voit

trop.»

Nul doute que les couleurs avaient gagné leur place cette fois. Les danseurs arboraient leurs flamboyants habits traditionnels, appelés regalia. Ici, des plumes d'aigle ou d'outarde, là, des grelots ou des clochettes.

Rien n'est laissé au hasard sur les vêtements que doivent euxmêmes confectionner ceux qui les portent. La tradition veut d'ailleurs que

La tradition veut d'ailleurs que l'Autochtone qui le fabrique soit sobre pendant la création et les jours (ou les mois, c'est selon) avant de les enfiler. «En portant le regalia, il y a une sorte de transe qui prend le danseur et les mouvements arrivent», illustre Shushan Bacon, participante. «Quand on le porte, on veut juste danser. Ça prend le contrôle.»

«Ça montre aussi l'autre côté des Premières Nations, qui est souvent oublié. Le côté sombre des fois, on le voit trop»

— Konrad Sioui, Grand Chef de la nation huronne-wendat

Et le regalia offre souvent un résultat majestueux. Celui de la danse traditionnelle, destinée souvent aux aînés, est imposant et ses longues franges servent à caresser la Terre. L'habit pour la danse des clochettes apporte la guérison alors que chaque petit bout métallique attire le mauvais pour le transformer en bien.



La culture rapproche les hommes, c'est connu. Le Pow Wow de Wendake joue aussi un rôle rassembleur pour bâtir des ponts entre les peuples, estime le chef Sioui. «De voir que c'est aussi important [pour les Autochtones] de maintenir leur langue, leurs valeurs, leur culture. Les gens quittent Wendake avec une image bien différente en tête», dit-il.

«On a tellement été bafoué, on était dans notre coin, on avait peur de s'exprimer. Le clergé avait décidé qu'on ne danserait plus. [...] Le processus



press reader

PressReader.com + 1 604 278 4604

COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW